

Postface

Gérard RAULET

Les recherches empiriques lancées par l'Institut de recherche sociale de Francfort pour se repositionner au retour d'exil, en particulier à côté de l'institut de René König à Cologne, n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'intérêt jusqu'à présent, en dépit de leur importance pour la rééducation démocratique du peuple allemand. Or, on a de l'Institut de recherche sociale une idée fausse lorsqu'on néglige les études empiriques qu'il a conduites non seulement pendant l'exil mais après son retour en Allemagne¹. Lorsqu'il se réimplanta à Francfort il

1. Le groupe de recherche sur la culture de Weimar en avait établi la liste au début des années 2000 dans l'espoir de lancer et de soutenir une recherche, sans trouver à l'époque de candidat motivé. Parmi les études les plus importantes, citons : le *Gruppenexperiment* (expérience de groupe) commencé pendant l'hiver 1950-1951 et visant à cerner, à partir d'un échantillon représentatif de la population, l'attitude des Allemands à l'égard de questions politiques comme la démocratie, les Juifs, etc. (cf. *Frankfurter Beiträge zur Soziologie*, t. II, Francfort-sur-le-Main, 1955); l'étude sur « L'impact des émissions de radio étrangères en Allemagne de l'Ouest » (1951); « Image de la France. Un sondage de l'opinion publique allemande » (1953-1954); « Étude sur les conséquences de la dénazification dans des communes petites et moyennes des trois zones de la République fédérale » (1953); « Étude sur la rémigration » (1957); « Tendances radicales de droite dans la presse allemande en 1961 », etc. Dans les années 1950, l'institut s'intéressa aussi à la sociologie de l'entreprise (cf. POLLOCK Friedrich, « Automation. Materialien zur Beurteilung der ökonomischen und sozialen Folgen » [L'automation. Matériaux pour une évaluation des conséquences économiques et sociales], in *Frankfurter Beiträge zur Soziologie*, t. 5, Francfort-sur-le-Main, 1956; FRIEDEBURG Ludwig von, « Soziologie des Betriebsklimas. Studien zur Deutung empirischer Untersuchungen in industriellen Großbetrieben » [Sociologie du climat dans les grandes entreprises industrielles], in *Frankfurter Beiträge zur Soziologie*, numéro spécial 2, Francfort-sur-le-Main, 1961). Les études dans ce domaine furent poursuivies par Gerhard Brandt, élève de von Friedeburg, lorsqu'il devint professeur de sociologie à Francfort en 1971 et codirecteur de l'institut en 1972. Sur ces études empiriques et sur celles qui sont conduites actuellement, cf. le rapport de recherche réalisé par Alex Demirovic (Institut für Sozialforschung, *Mitteilungen*, 10/1999); cf. aussi son livre : DEMIROVIC Alex, *Der nonkonformistische Intellektuelle. Die Entwicklung der Kritischen Theorie zur Frankfurter Schule*, Francfort-

importa dans la sociologie allemande les méthodes empiriques américaines. Il est aujourd'hui unanimement admis qu'Adorno ne s'est en réalité jamais détourné de la recherche empirique, quoiqu'il se soit   de nombreuses reprises exprimé en termes très critiques   son sujet. Le nombre même de ses déclarations est justement la preuve qu'il a toujours considéré la relation de la philosophie sociale aux recherches empiriques comme une question appelant une réflexion approfondie. Dans ses remarques « Sur la situation actuelle de la recherche sociale empirique² » de 1952 il appelle même de ses vœux un renforcement du travail empirique : « La conception largement répandue en Allemagne selon laquelle la recherche empirique se résumerait   énumérer les opinions conscientes des individus et passerait du même coup   côté de bien des problèmes [...] est erron e³. » Peu de temps après le retour en Allemagne l'Institut entreprit une enquête financée par la High Commission for Germany (Hicog) dont les résultats furent publiés cinq ans plus tard par Friedrich Pollock sous le titre *Gruppenexperiment*.

La pratique empirique de l'Institut für Sozialforschung entendait transformer la culture politique dans le sens d'une éducation au non-conformisme. La publication récente par Michael Schwarz des contributions d'Adorno   des manifestations de culture politique et la redécouverte,   cette occasion, de son jugement clairvoyant sur l'extrême droite⁴ ont mis en lumière cette dimension.

« La pratique d'éducateur d'Adorno, telle qu'elle s'exprime dans ses conférences, s'adressait tout particulièrement aussi   un public non-universitaire. Entre 1954 et 1962 il a participé,   huit reprises en tout, aux "Semaines universitaires de formation permanente en science politique du Land de Hesse"⁵. »

sur-le-Main, 1999). Même les enquêtes sur la conscience politique des étudiants ne datent pas des années d'agitation mais furent entreprises bien en amont ; la première fut menée d s 1951-1952 (semestre d'hiver) ; l'étude sur les étudiants et la politique fut conduite de 1957   1961. Cf. HABERMAS Jürgen, FRIEDBURG Ludwig von, OEHLEH Christoph et WELTZ Friedrich, *Student und Politik. Eine soziologische Untersuchung zum politischen Bewu tsein Frankfurter Studenten*, Neuwied, Luchterhand, 1961.

2. ADORNO Theodor W., « Zur gegenwärtigen Lage der empirischen Sozialforschung », in *Gesammelte Schriften* (GS), Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1970 sq., t. 8, *Soziologische Schriften*, p. 478-493.

3. *Ibid.*, p. 488.

4. ADORNO Theodor W., *Nachgelassene Schriften, Abteilung V: Vorträge und Gespräche*, Band 1, *Vorträge 1949-1968*, Berlin, Suhrkamp, 2019 ; ADORNO Theodor W., *Aspekte des neuen Rechtsradikalismus. Ein Vortrag*, Berlin, Suhrkamp, 2019 ; ADORNO Theodor W., *Le nouvel extrémisme de droite. Une conférence*, préface de Volker Weiss, trad. Olivier Mannoni, Paris, Flammarion, 2019.

5. SCHWARZ Michael, « "Je vous laisse y réfléchir". Les conférences d'Adorno », *Allemagne d'aujourd'hui*, n  237, 2021, p. 178.

Il est pour ces raisons bienvenu que Maïwenn Roudaut consacre la première contribution de l'ouvrage à la pratique de recherche sociale que l'institut développa au moment de la réimplantation à Francfort dans les années 1950. Alex Demirovic, dans son ouvrage sur le rôle de l'intellectuel dans la Théorie critique des années 1950 et 1960, met en exergue le concept de non-conformisme; c'est l'héritage d'une tradition de la Théorie critique que j'ai étudiée à partir de Walter Benjamin dans *Das befristete Dasein der Gebildeten*⁶. Dans cet ouvrage, j'ai caractérisé à partir des textes mêmes des acteurs de la Théorie critique, le « conformisme », de quelque origine qu'il soit, comme l'ennemi juré de Benjamin. Le concept peut être considéré comme léger sur le plan théorique et même représenter une esquivé facile au dilemme de l'élitisme et de l'engagement. Mais il a eu son heure de gloire en sociologie et sa pertinence ne fait aucun doute au sein de la Théorie critique dans le contexte des années 1930. Les pères fondateurs de la Théorie critique, considérés comme embourgeoisés à leur retour sur le sol allemand, et contraints de jouer le jeu de la culture académique des années de reconstruction, sont restés fidèles à cette ligne, attirant sur eux tantôt les foudres de la classe politique de la jeune République fédérale, tantôt celles du mouvement extraparlémentaire.

« Dès les années 1950 se développent des éléments essentiels de l'apport de la Théorie critique à la pensée de la démocratie, en particulier le refus d'une conception strictement formelle et juridique de celle-ci pour mettre l'accent sur l'expérience même de la démocratie ou de la non-démocratie⁷. »

À son corps défendant la Théorie critique va se retrouver impliquée dans une relation critique complexe avec le mouvement étudiant, où il s'agira de tracer la démarcation entre l'opposition et le terrorisme. En témoignent des déclarations nuancées – d'autres diront : embarrassées – d'Adorno sur la violence :

« Il serait en revanche erroné de condamner tout simplement la violence comme de la barbarie pure et simple, sans chercher plus loin, là où elle a pourtant un rapport transparent avec la mise en place d'un état de fait digne des êtres humains⁸. »

Car il faut certes « toujours s'inquiéter non pas tant de ce qui se donne l'apparence et la forme du fascisme effectif qu'au fascisme au sein de la démocratie

6. RAULET Gérard, *Das befristete Dasein der Gebildeten. Benjamin und die französische Intelligenz*, Konstanz, Konstanz University Press, 2019.

7. ROUDAUT Maïwenn, « De l'esprit critique au non-conformisme : Éducation à la démocratie et sciences sociales empiriques », cf. *supra* dans ce volume.

8. PEYRICAL Aurélie, « Éducation et (dé)barbarisation chez T. W. Adorno en dialogue avec H. Becker », cf. *supra* dans ce volume.

elle-m me⁹ ». Le retour sur ces années de plomb fait partie des obligations morales et politiques de notre génération, et, rétrospectivement, les mandarins de Francfort ont tracé une ligne exigeante consistant, d'une part,   lutter contre l'homogénéisation de la société et, d'autre part,   résister aux sirènes de l'extrémisme. L'une comme l'autre, en effet, retombent dans la « culture » politique fasciste.

Ce qui, ce faisant, doit retenir l'attention est la prise en compte par Adorno des pulsions primitives : une suppression de l'agressivité, ou plus exactement des « affects forts », impliquerait la perpétuation du *statu quo* social (Peyrical). Il s'agit là d'un aspect de la Théorie critique auquel j'ai consacré des textes r cents¹⁰.

« Ce que je me représente sous la d barbarisation ne peut en tout cas pas être recherché dans la lign e d'un mod rantisme¹¹. »

Au passage resurgit la réflexion sur la question classique du « philosophe éducateur ». Si l'on en croit Marcuse, la réponse   la dictature éducative de Platon serait « la dictature éducative des hommes libres¹² ». On connaît les abymes de la question : cette version quasi léniniste des Lumières ne va plus de soi. Pour Horkheimer déjà, en 1937, elle s'est repl e sur de petits groupes qui « en raison de leur connaissance plus grande, peuvent au moment décisif, être portés   la tête du mouvement¹³ ». La radicalité de cette déclaration peut étonner, mais on sous-estime assez généralement les positions radicales de Horkheimer. Il faut mettre cela en relation avec la théorie de l'autorité développée par la Théorie critique : comment peut-on prétendre former des personnalités non autoritaires au moyen de l'autorité ? L'autorité éclairée peut-elle rompre le cercle vicieux de la barbarie ?

Ce qui est en question, c'est en même temps le rapport   Freud, qui est lui aussi beaucoup trop sorti de l'horizon de réflexion sur la Théorie critique ces derniers temps. Comme le montre Aurelia Peyrical, Adorno souligne la nécessité d'un « moment autoritaire dans l'éducation » en s'appuyant sur l'ontogénétique

9. Une opinion partagée   l'époque par Dutschke : « Le fascisme actuel ne se manifeste plus dans un parti ou chez une personne, il réside dans la formation quotidienne des hommes dans le sens d'une personnalité autoritaire, il réside dans l' ducation » (DUTSCHKE Rudi, « Vom Antisemitismus zum Antikommunismus », in Uwe BERGMANN, Rudi DUTSCHKE et Wolfgang LEFEVRE, *Rebellion der Studenten oder die neue Opposition*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1968, p. 68).

10. « Adorno explique cette conviction en ayant recours   la théorie de la sublimation de Freud. La culture ne signifie pas l'absence de destructivité ou d'agression » (Aurélia Peyrical) ; c'est l'argument que je développe dans les pages ajoutées   la deuxième édition de mon livre *Das kritische Potential der philosophischen Anthropologie*, Nordhausen, Bautz, 2023, p. 394-407.

11. Cf. sa contribution dans ce volume.

12. MARCUSE Herbert, « La tolérance répressive », in *Critique de la tolérance pure*, Paris,  ditions John Didier, 1969, p. 38.

13. HORKHEIMER Max, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Paris, Gallimard, 1974, p. 78.

freudienne de la personnalité. L'enjeu est la formation d'un moi fort – un enjeu que la Théorie critique n'aurait peut-être pas osé formuler aussi fermement s'il ne s'était agi dans ces années-là d'affronter le problème du terrorisme, analysé par Alexander et Margarete Mitscherlich comme la manifestation d'un moi faible¹⁴. La « version dure » de la psychanalyse à laquelle se rallie Adorno s'oppose à la conception révisionniste du moi et au principe d'adaptation pratique aux rapports existants. Bien qu'elles soient indissolublement liées dans la domination, qui affecte en même temps la nature interne et la nature externe, la dimension psychologique ne se laisse pas réduire à une approche sociologique¹⁵.



On ne dira jamais assez à quel point Bergson a été un catalyseur de la pensée contemporaine. Adorno n'y échappe pas, même si, à la différence de Horkheimer¹⁶, il n'a rédigé aucun texte exclusivement consacré à Bergson, comme le note Anne Boissière. La réception d'Adorno est conforme aux deux grandes tendances de la réception allemande : d'une part l'insistance sur le temps-durée, d'autre part la philosophie de la Vie¹⁷. Deux textes se font écho dans l'ouvrage : celui d'Anne Boissière, qui traite de l'espace et du temps dans la pensée musicale d'Adorno, et celui de Jean-Baptiste Vuillerod. Mais la lecture du recueil révèle d'autres correspondances, d'abord avec le cynisme, que la *Dialectique de la Raison*, dans les réflexions sur le capitalisme, considère comme la position nécessaire de la philosophie critique moderne en réponse au cynisme des conditions régnautes. Ce n'est pas un hasard si cet écho se trouve dans l'article que Maguelone Loublier consacre à Kluge.

L'un et l'autre rappellent au lecteur le rire faussement libérateur dans la *Dialectique de la Raison* :

« Dans la société frelatée, le rire en tant que maladie s'est attaqué au bonheur et l'entraîne dans sa misère intégrale. Rire de quelque chose signifie toujours

14. MITSCHERLICH Alexander et Margarete, *Die Unfähigkeit zu trauern. Grundlagen kollektiven Verhaltens*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1967. Cf. RAULET Gérard, « Aggression ou adaptation. La querelle du conformisme et la question du Mal dans la réflexion d'Alexander Mitscherlich », in Françoise LARTILLOT (dir.), *Die Unfähigkeit zu trauern/Le deuil impossible de Alexander et Margarete Mitscherlich*, Nantes, Éditions du Temps, 2004, p. 61-79.

15. Cf. dans cet ouvrage la contribution de Lea Gekle.

16. VUILLEROD Jean-Baptiste, « Bergson lu par Horkheimer. Le philosophe de la vie aux sources de la Théorie critique », *Recherches germaniques*, n° 51/2021, p. 101-120.

17. RAULET Gérard, « Histoire d'un malentendu fécond. La réception de Bergson en Allemagne », in Gilbert MERLIO et Gérard RAULET, *Linke und rechte Kulturkritik. Interdiskursivität als Krisenbewusstsein*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2005, p. 23-54 ; cf. aussi la version plus développée en allemand dans *Das kritische Potential der philosophischen Anthropologie*, op. cit., chap. II, p. 37-86.

qu'on s'en moque et la vie qui, selon Bergson, rompt le poids des habitudes par le rire, est en vérité l'irruption de la barbarie, l'affirmation de soi qui se lib re avec insolence de tout scrupule lorsque la vie sociale lui en fournit l'occasion. Un public de gens qui rient ainsi est une parodie de l'humanit ¹⁸. »

Ce n'est pas de l'homme que le rire ici est le propre, mais de la masse. C'est ce rire-là qu'Adorno stigmatise dans la culture de masse, alors que Benjamin, au contraire, prend sa défense, tout en le condamnant¹⁹. Ce rire barbare est tout le contraire de la *Heiterkeit*, qui est hilarité et sérénité tout   la fois. Pour les Romantiques, comme déjà pour Schiller, le comique prenait la forme de la satire parce qu'une « vraie » comédie, un comique sans arrière-pensée, n'était plus possible au stade « sentimental » moderne. La « vraie » comédie aurait été, si elle avait encore pu exister, la joie de l'esprit réconcilié avec la réalité. Si on se demande ce que pouvait être, pour Schiller, une « vraie » comédie (et pas une satire), je pense qu'il faut en chercher l'esprit du côté de la *Heiterkeit* au sens de Hölderlin et... d'Adorno dans le texte « Ist die Kunst heiter? »²⁰ (L'art est-il gai, joyeux?). Pour ce dernier, la gaieté authentique est tout le contraire de la joie factice et de l'allégresse prescrite (comme on prescrit une piqûre de vitamine, dit Adorno²¹) qui, sous la loi de l'industrie culturelle se transforment toujours en « farce grin ante²² ». Comme on le sait depuis Hegel, la *Heiterkeit* est la façon dont une époque solde son passé. Pour Benjamin, au contraire, la barbarie du rire de la masse sert d'antidote ou d'exutoire   la barbarie réelle :

« Les films burlesques américains et les bandes de Disney déclenchent un dynamitage de l'inconscient. Leur précurseur avait été l'excentrique. Dans les nouveaux champs ouverts par le film, il avait été le premier   s'installer. C'est ici que se situe la figure historique de Chaplin²³. »

18. HORKHEIMER Max et ADORNO Theodor W., *Dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, trad.  liane Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974, p. 149.

19. Le témoignage le plus explicite de leur divergence est la célèbre lettre d'Adorno   Benjamin dat e du 18 mars 1936, *GS*, t. 1, vol. III, p. 1000-1006. Mais, au fond, Adorno et Benjamin sont d'accord   ceci près que Benjamin juge irréversible la fuite en avant productive et esthétique et adopte   son égard la posture de « la barbarie positive ». Dans sa lettre du 30 juin 1936   Adorno il rapproche la syncope du jazz et l'expérience du choc qui caractérise l'esthétique   l'ère de la reproduction mécanisée; cf. Benjamin Walter, *GS*, t. 1, vol. III, p. 1022. L'essai d'Adorno « Sur le jazz », publié sous le pseudonyme Hektor Rottweiler, parut opportunément dans le même numéro de la *Zeitschrift für Sozialforschung* (5  année, 1936) que la version française de l'essai de Benjamin « L'œuvre d'art   l'époque de sa reproduction mécanisée ».

20. *Süddeutsche Zeitung*, 15-16 juillet 1967 (Jg. 23, Nr. 168), Beilage.

21. ADORNO Theodor W., « Zur Dialektik der Heiterkeit », *GS*, t. 11, p. 599.

22. *Ibid.*, p. 602.

23. BENJAMIN Walter, « L'œuvre d'art   l'époque de sa reproduction mécanisée », *GS*, t. 1, vol. II, p. 732.

Le « personnage » qui incarne la culture de masse est un avatar ou un pendant de la métamorphose kafkaïenne : Mickey Mouse, mixte d'homme et d'animal.

« Dans ces films l'humanité se prépare à survivre à la civilisation. La souris Mickey illustre le fait que la créature subsiste encore, même lorsqu'elle s'est dépouillée de tout ce qui lui donne un semblant d'humanité. Elle bat en brèche la hiérarchie des créatures dont l'homme serait l'aboutissement. Ces films, plus que cela ne fut jamais le cas, désavouent toute expérience. Il ne vaut plus la peine, dans un tel monde, de faire quelque expérience que ce soit²⁴. »

Le grotesque paie son geste critique d'une déshumanisation délibérée qui, là encore de nature anthropologique, s'en prend au corps ; il repose, dit Maguelone Loublier en citant Bakhtine, sur « le “bas” matériel et corporel, ainsi que sur tout le système des rabaissements, des retournements, des travestissements ». Dans les termes d'Adorno :

« Plus la société se révèle foncièrement incapable de procurer la réconciliation que l'esprit bourgeois a promise en soumettant le mythe aux Lumières, plus le comique est irrésistiblement entraîné dans l'enfer ; le rire, jadisapanage de l'humanité, sombre dans l'inhumanité²⁵. »

Peut-il y avoir une « dialectique du rire » ? C'est, comme le montre Jean-Baptiste Vuillerod, un des enjeux de la lecture de Beckett : dans le texte « Pour comprendre *Fin de partie* », il est dit de Beckett que « le rire qu'il cherche à provoquer devrait plutôt étouffer les rieurs ». En rendant risible l'humour de ses personnages, Beckett modifie notre regard sur le rire en dénonçant celui-ci et en visant la responsabilité des rieurs plutôt que celle des moqués :

« La seule chose qui soit encore comique, c'est que le comique lui-même se volatilise en même temps que le sens du bon mot. [...] La pire brutalité se fait l'instrument du châtement auquel est condamné le rire, qui en partage la responsabilité. »

Ce qui caractérise pour Adorno la culture de masse moderne, rappelle Anne Boissière, est en matière musicale l'atomisation de l'écoute ; c'est contre elle qu'Adorno mobilise le temps-durée de Bergson. Selon lui, par la durée, la musique symphonique de Mahler surmonte la réification du temps tandis que la musique de Stravinsky est « rythmico-spatiale » et met en mouvement les corps dans une temporalité répétitive et saccadée qui provoque une spatialisation du temps et

24. BENJAMIN Walter, « Zu Micky Maus », *GS*, t. 6, p. 144 *sq.*

25. ADORNO Theodor W., « Zur Dialektik der Heiterkeit », *GS*, t. 11, p. 603.

une fétichisation du rythme²⁶. Cette réflexion sur la temporalité et le rythme est si centrale dans la pensée d'Adorno, elle est si étroitement liée   sa critique de la société qu'elle conditionne aussi sa perception des textes philosophiques et sa propre conception de l'écriture. C'est ce que Lucie Wezel décrit sous l'appellation du « dispositif Beethoven-Hegel » :

« La dialectique négative adornienne, écrit-elle, s'inspire de la musique du dernier Beethoven pour r orchestrer la dialectique spéculative hégélienne autour du motif dissonant de la non-identité, et ce afin de sauver la possibilité d'une expérience (métaphysique) non r duite²⁷. »

Les dissonances semblent ainsi renvoyer au classicisme brisé du dernier Beethoven et correspondre   ce qu'Adorno nomme, dans sa *Théorie esthétique*, le « ferment antiartistique » des œuvres authentiques. Dans la *Dialectique négative*, elles visent   jouer la négativité contre le système que chez Hegel elle est censée construire.

La question du jazz est, si l'on ose dire, pour Adorno un thème « classique ». Adorno ravale cette musique non écrite au rang de mode. En dépit des apparences, le jazz n'émancipe ni ses exécutants, ni ses auditeurs. Parmi les outrances bien connues de la condamnation adornienne, on peut lire que « le jazz est mauvais parce qu'il jouit des vestiges de ce que l'on a fait subir aux noirs²⁸ », ou encore qu'« il y a une ressemblance frappante entre les fans de jazz et certains jeunes adeptes du positivisme logique qui se débarrassent de la culture philosophique avec le même empressement avec lequel ceux-là se libèrent de la culture musicale²⁹ ». Adorno entend démasquer l'ambivalence du jazz, qui représente   ses yeux « une fuite hors du monde des marchandises dans le monde des marchandises ». Son jugement peut être résumé au moyen de la conclusion de l'essai « Mode intemporelle.   propos du jazz » publié en 1953 dans la revue *Merkur* et repris dans *Prismes* : « Le jazz est la fausse liquidation de l'art : au lieu que l'utopie se réalise, elle disparaît du tableau³⁰. »

La reprise de cette question est l'occasion de donner voix   des approches nouvelles. Adorno aurait-il ignoré ou méconnu l'évolution de la musique populaire et notamment le free jazz, comme le prétendent certains de ses critiques ? Aurait-il méconnu que

26. Cf. aussi BOISSIÈRE Anne, *La pensée musicale de Theodor W. Adorno*, Paris, Beauchesne, 2011.

27. WEZEL Lucie, « Dissonance et dialectique chez Theodor W. Adorno : le dispositif Beethoven-Hegel », cf. *supra* dans ce volume.

28. ADORNO Theodor W., « Réponse   une critique de mode intemporelle », in *Prismes*, Paris, Payot & Rivages, 1986, p. 246 sq.

29. « Mode intemporelle.   propos du Jazz », *ibid.*, p. 129.

30. *Ibid.*, p. 109 (traduction modifiée).

« par le free jazz, les Noirs-Américains (autant les musiciens que les auditeurs) entendent proclamer la réappropriation d'une musique qui originellement fut la leur, mais qui, au fil de ses différentes évolutions, a subi un mouvement de récupération par des normes esthétiques et économiques de la société blanche³¹ » ?

En fait, Adorno ne reviendra jamais sur son jugement, parce que ce dernier n'est pas d'ordre historique mais repose sur la forme et le matériau de l'art authentique :

« Pour Adorno, le véritable engagement de l'art ne réside certainement pas dans l'art proclamant son engagement, mais dans *l'art formellement autonome*³². »

Pourtant, Frederico Lyra de Carvalho tente dans sa contribution de sortir des antithèses musique populaire/musique savante, masse/élite, art engagé/art autonome... et de mettre en évidence dans l'évolution même du jazz un tournant par lequel, notamment chez Charlie Parker, il s'arrache à l'industrie culturelle.



L'ouvrage renoue avec l'effort pour rétablir le lien entre la recherche empirique, au cœur de l'objet, le retour aux choses, et la philosophie – si tant est qu'on puisse ainsi simplifier, car le retour aux choses mêmes trouve précisément son impulsion dans une conjonction de la philosophie et de la sociologie qui coïncide avec la lecture commune de Kant et de Husserl par Adorno et Kracauer. La question évidemment toujours au cœur de la problématique est celle de la possibilité de la critique immanente. Elle est rappelée sans ménagement par Henri Lonitz, et elle est déjà présente de façon aiguë dans des textes précoces d'Adorno :

« Aucune raison justificatrice ne pourrait se retrouver elle-même dans une réalité dont l'ordre et la configuration mettent à bas toute prétention de la raison ; c'est seulement de manière polémique que la réalité s'offre à la connaissance comme réalité totale, alors qu'elle n'accorde que sous forme de traces et de ruines l'espoir d'en venir un jour à être la réalité vraie et juste. La philosophie qui fait aujourd'hui passer la réalité pour vraie et juste, ne sert à rien d'autre qu'à la voiler et à éterniser son état présent³³. »

31. CARLES Philippe et COMOLLI Jean-Louis, *Free Jazz Black Power*, Paris, Gallimard, 2000 (1971), p. 36 ; cités ici par Joanna Desplat-Roger.

32. Cf. sur ce point tout particulièrement le texte d'ADORNO Theodor W., « Engagement », in *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984, p. 285-306.

33. ADORNO Theodor W., *L'actualité de la philosophie et autres essais*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2008, p. 7.

Tel est l  ternel dilemme de la critique : tiraill  e entre l'abstraction d'un fondement normatif ext  rieur ou transcendant et un fondement normatif qui fait partie de l'ordre qu'il s'agit de critiquer. L'enjeu est l'affirmation d'une dialectique n  gative articul  e sur les formes de positivit   (les nouveaux rapports sociaux, les nouvelles modalit  s de contrainte normative),   tant entendu qu'on ne peut plus s'en tenir simplement au « point de vue du prol  tariat », comme Horkheimer le disait d  j   en 1937. C'est en ce point qu'intervient une subtilit   terminologique dont la contribution d'Emmanuel Renault donne un aper  u. Il importe de distinguer, comme l'ont montr  , chacun    sa fa  on, Rahel Jaeggi et Franck Fischbach³⁴, critique interne et critique immanente. Ce qui distingue fondamentalement la critique immanente de la critique interne tient    la volont   de transformation qui habite la premi  re. Cette transformation, dit Rahel Jaeggi, concerne

« autant la r  alit   d  fici  nte *que les normes sociales elles-m  mes*, contrairement    une transformation sous-tendue par une critique immanente qui viserait seulement la r  alit   sociale d  fici  nte au nom d'anciennes normes³⁵ ».

La critique interne peut   tre en revanche qualifi  e de conservatrice car elle vise au fond    restaurer des normes partag  es que la communaut   aurait « perdues de vue³⁶ ». Dans le cadre d'une critique immanente, la norme ne peut servir de crit  re puisqu'elle participe elle aussi de l'objet de la critique.

Selon Rahel Jaeggi, la critique immanente doit donc affronter l'exigence de constituer par elle-m  me les normes de la critique. Elle doit satisfaire    la « pr  tention      tre fond  e ou raisonnable³⁷ ». On retrouve ce crit  re du fondement raisonnable chez Honneth, mais sous une forme qui me para  t int  ressante pour la raison qu'elle lie l'inscription dans l'histoire et un crit  re important dans la tradition de la Th  orie critique : la souffrance. Il s'agit, d'abord, de fonder « la critique sociale sur les exigences d'une raison se d  veloppant dans l'histoire³⁸ ». Honneth le fait en s'appuyant avant tout sur Hegel, comme le rappelle Emmanuel Renault. Adorno, quant    lui, se r  clame sans r  serve de Marx³⁹. Chez lui, la critique immanente

34. FISCHBACH Franck, *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, La D  couverte, 2009.

35. JAECCI Rahel, « Qu'est-ce que la critique de l'id  ologie ? », *Actuel Marx*, n   43, 2008, p. 105 (c'est moi qui souligne).

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*

38. « Une pathologie sociale de la raison. Sur l'h  ritage intellectuel de la Th  orie critique », in Axel HONNETH, *La soci  t   du m  pris*, Paris, La D  couverte, 2006, p. 104.

39. Cf. son « Introduction    la Querelle du positivisme », in Theodor W. ADORNO, *Le conflit des sociologies*, Paris, Payot & Rivages, 2016, p. 264 sq (GS, t. 8, p. 326).

se définit par le refus conjoint de la critique interne et de la critique externe⁴⁰. Elle vise à mettre au jour une pratique sociale, au sens large du terme, qui permette la critique de la société au sein de cette société même. Quels modes ou formes de pratique pourraient-ils au sein de la société, définie par Adorno comme un « tout faux », c'est-à-dire reposant sur des règles du jeu que les individus suivent aveuglément, transgresser ces règles?

Mais c'est la deuxième dimension du fondement « rationnel » de la critique immanente chez Honneth qui me paraît la plus féconde, pour autant qu'elle intègre dans une certaine mesure⁴¹ l'irrationalité. Pour Honneth,

« la prétention à la validité qui s'élève dans le second type de critique sociale (celui des pathologies) est d'un type bien plus exigeant que celle qui est contenue dans la critique sociale conventionnelle. Quand nous affirmons que les désirs et les intérêts caractéristiques d'une société prennent une mauvaise direction, ou que nous mettons en question les mécanismes suivant lesquels ils sont produits, nous défendons implicitement la thèse qu'une situation sociale ne remplit pas les conditions que nous considérons comme présupposés nécessaires de la vie bonne⁴² ».

Il me semble qu'il renoue ainsi avec la *erschliessende Kritik* – la critique comme « mise au jour » – déjà mise en œuvre dans la *Dialectique de la Raison* et qui représente une façon plus radicale de fonder la critique : le critère de l'inhumanité, dont la souffrance, soulignée avec raison par E. Renault, est une modalité.

Chez Adorno et chez Horkheimer, la critique immanente procède d'un certain « niveau de la contradiction consciente⁴³ ». Ce niveau de contradiction est atteint lorsqu'agir conformément à la rationalité sociale conduit l'individu à s'identifier à « la société inhumaine⁴⁴ ». Ce critère de l'inhumanité rejoint toutes les considérations développées ici au fil de ma lecture du volume, en particulier l'opposition anthropologique de l'homme et de l'animal qui est si fondamentale dans la *Dialectique de la Raison*.

40. Avec la difficulté purement terminologique qu'il les nomme respectivement « critique immanente » et « critique transcendante », notamment dans le texte « Critique de la culture et critique de la société » de *Prismes* (*op. cit.*, p. 19, *GS*, t. 10, vol. I, p. 25). Lorsqu'il écrit dans la *Dialectique négative* : « La critique immanente trouve sa limite en ce que finalement, la loi du rapport d'immanence ne fait qu'un avec l'aveuglement qu'il faudrait briser » (ADORNO Theodor W., *Dialectique négative*, Paris, Payot & Rivages, 2001, p. 223, *GS*, t. 6, p. 183), il s'agit de ce que le débat contemporain appelle « critique interne ».

41. Que j'estime encore insuffisante dans *Das kritische Potential der philosophischen Anthropologie*, *op. cit.*, cf. notamment le chapitre xiv.

42. HONNETH Axel, *La société du mépris*, *op. cit.*, p. 143.

43. HORKHEIMER Max, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Paris, Gallimard, 1974, p. 38.

44. *Ibid.*